

Aux scieries, les préparatifs se continuent activement, la débâcle des rivières va être hâtive et le bois de la coupe de cet hiver va être de très bonne heure dans les *booms* des établissements.

Le marché anglais reste ferme, mais moins actif. Le marché américain n'est pas encore ouvert.

Charbon et bois de chauffage—On commence à solliciter les commandes de charbon pour livraison cet été; il sera utile, par conséquent, de renouveler l'avis que nous donnions l'année dernière, qu'il vaut toujours mieux donner sa commande de bonne heure, on est certain d'être mieux servi, parce que le marchand est en meilleure position de faire ses contrats.

Les commerçants qui auraient du bois de corde sec à vendre à la campagne, devraient l'amener dès maintenant aux quais des bateaux ou du chemin de fer. Le bon bois de corde sera, selon toutes les apparences, encore rare cette année à Montréal.

Chaussures.—Les ordres de réassortiment sont assez satisfaisants et l'industrie est assurée d'un bon volume d'affaires pour le printemps; on se plaint seulement que la collection soit difficile.

Cuir et peaux.—Les affaires en cuirs pour le marché local sont tranquilles avec des cours en faveur des acheteurs. Québec et St-Hyacinthe exportent des cuirs noirs légers en Angleterre, quoique le marché là bas ne soit pas très favorable.

Dans le marché des peaux vertes, les cours réguliers sont sans changement, mais il y a une grande concurrence entre les acheteurs et l'on a payé à la boucherie, à plusieurs reprises de 4 à 5c de plus.

Les veaux et les agneaux sont stationnaires.

Draps et nouveautés.—Depuis le commencement du mois, les ventes de marchandises d'été, ont été bonnes dans toutes les lignes, et, quoiqu'il y ait un peu de relâche à cause de la semaine sainte, on est généralement satisfait du volume des affaires qui est bien supérieur à celui de février. Mais les rentrées de fonds sont très difficiles.

Les prix des marchandises sont stables, il n'y a pas de lots s'offrant à sacrifice.

Épicerie.—La semaine dans l'épicerie a été assez active dans les articles d'alimentation: fruits secs, conserves, farine préparée, etc.

Le sucre granulé a baissé de 1c; les autres sont restés stationnaires.

Les mélasses et les sirops sont tranquilles.

Il y a de la fermeté dans les raisins secs; les Sultanas se vendent au plus bas prix à 6c et les Valence à 5c.

Il y a dans le marché des éperlans (smelts) marinés à 55c la douzaine.

A l'heure où nous écrivons on ne connaît pas encore les détails des changements au tarif qui pourraient affecter les vins et les spiritueux importés ou domestiques, mais on ne croit pas qu'il y ait beaucoup de changement aux droits de douane ou d'accise sur ces articles.

Fers, ferronneries et métaux.—Il y a encore beaucoup de calme dans cette ligne, mais on s'attend à une vigoureuse reprise après les fêtes: les transports par chemins de fer descendant au taux d'été au 1er avril et la navigation s'approchant, on recevra de la campagne les commandes de stock pour le printemps.

Revue des Marchés

Montréal, 22 mars 1894.

GRAINS ET FARINES

MARCHÉS DE GRÉS

Mark Lane Express, du 19 mars, content le résumé suivant de la situation du marché anglais pendant la semaine: "Les blés anglais ont été cotés de 23s à 25s, les plus bas prix dont on ait souvenu depuis un siècle. Les blés étrangers ont baissé de 3 à 6d. Le meilleur prix obtenu pour des chargements de blé roux d'hiver d'Amérique a été 23s et pour des chargements de l'Argentine, 24s. L'orge a baissé de 3d. Le maïs américain a haussé à Liverpool de 1s par 100 livres. Sur place, les haricots, les pois et l'avoine sont fermes. Aujourd'hui, les blés anglais ont remonté de 4d; les blés étrangers sont fermes; les blés rouges sont dépréciés, les orges sont tranquilles, l'avoine et le maïs terne, les haricots et les pois soutenus."

Le Monde Economique du 10 mars dit: Notre grand marché a attiré une assistance ordinaire, mais nous ne voyons que peu de cultivateurs, car c'est le moment des travaux de semaines.

"Les offres en blés du pays n'ont toujours pas beaucoup d'importance, et, néanmoins, les prix ne se soutiennent que très difficilement, la meunerie se maintenant sur la réserve quant aux achats et beaucoup de blés étrangers étant en vente".

L. Norman & Cie, écrivent de Londres à la date du 5 mars.

Depuis notre dernier rapport du 28 février, le marché du blé a été plus ferme, mais il ne s'y fait que peu d'affaires. Les acheteurs commencent à comprendre que les détenteurs ne sont pas tous disposés à laisser aller leur blé à ces prix inouïs de bon marché. Et avec la réduction de la quantité visible dans le Royaume Uni, et dans le stock considéré comme disponible dans l'Argentine, cela devrait stimuler les affaires.

Il ne s'est vendu que peu de chargements de blé de Russie à Londres, cette semaine. Les blés de Calcutta ont été négligés, mais on a fait quelques affaires en blé kurachi nouveaux pour Hull et pour le continent. Les blés roux d'Amérique sont trop cher et ne se vendent presque pas.

Blé dur de Manitoba.—Peu d'affaires. Pendant la semaine, il a été vendu un lot de 8,000 minots en route à 25s 10d c. i. et f. et on a pris aujourd'hui 25s 9d c. i. et f. pour la première quinzaine de mars.

Avoine.—Malgré des importations considérables, les prix sont soutenus pour les avoines de Russie. Il n'y a pas d'offre d'avoines des Etats-Unis ni du Canada.

Pois.—Pendant la semaine, il y a eu des offres à des prix un peu plus faibles, 1,000 quarters ayant été achetés à 24s 9d c. i. et f. Londres. Aujourd'hui, cependant les vendeurs ont avancé leurs limites à 25s 3d; les acheteurs n'ont pas suivi. Liverpool et Glasgow, sans changement.

Foin.—Pour le foin canadien sur place ou en route, la demande est encore bonne et les prix soutenus. Les offres à expédier sont négligées; des offres à 5c. l. f. livraison en mars ou avril, n'ont pas trouvé d'acheteur."

La dernière dépêche *Beerbohm* cote les chargements à la côte, en blé, lents, pas de maïs en offre; chargements en route ou à expédier, blé très lourd, mais

lent, probablement en baisse. Marchés français très calmes; Liverpool, en baisse pour le blé ferme, sans activité pour le maïs; pois canadiens 4; 11d. Le câble public cote les pois à Liverpool à 5s.

En somme, les marchés d'Europe restent dans la même situation, qui, d'ailleurs, ne paraît pas susceptible de grande amélioration. Les marchés sont encombrés de grâils et la perspective est favorable pour la prochaine récolte. Il faut donc se faire une raison et calculer ses opérations sur la persistance des bas prix, à moins d'accidents d'une portée extraordinaire et totalement imprévus.

Aux Etats-Unis, les marchés en sont là; on ne trouve plus presque personne qui songe à une hausse marquée; on ne spécule que sur de petits incidents qui permettent des différences allant quelquefois jusqu'à 1c. par minot, mais on ne pense guère à aller plus loin. Les nouvelles du blé d'hiver sont uniformément bonnes; le printemps hâtif dont nous jouissons a mis les cultivateurs de l'Ouest en mesure de commencer leurs travaux du printemps. Tout fait donc prévoir une grosse récolte de blé en 1894. Que va-t-on en faire?

A Chicago, le blé sur mars clôture à 56c.; sur mai à 58c.; sur juillet à 50c. A New York, le blé sur mars clôture à 60c. sur mai à 61c., sur juillet, à 63c.

Au Manitoba, on a vu ces jours derniers une plus grande activité dans les livraisons; les cultivateurs se sont décidés à livrer le blé dont ils calculent ne pas avoir besoin pour leurs semaines, avant que le dégel ne rende les chemins impraticables. Les prix ont haussé à la campagne et ont varié de 42c à 47c pour le No 1. Les champs sont à peu près découverts et les travaux agricoles vont commencer bientôt. La plus grande partie du blé mis sur le marché est acheté par les meuniers, les prix étant trop élevés généralement pour les expéditeurs. A Winnipeg, il se fait peu de chose en disponible, à une base nominale de 58c, fret payé jusqu'à Fort William; mais il y a de la spéculation en blé sur mai que l'on a coté jusqu'à 65c livraison à Fort William. Les stocks à Fort William, le 7 mars, étaient de 2,073,773 minots.

Dans le Haut Canada, les expéditions d'avoine ont diminué, les détenteurs demandant maintenant des prix trop élevés. Les pois sont en meilleure demande et donnent lieu à quelques achats.

A Toronto on cote: blé blanc 56 à 58c, blé du printemps 59 à 60c; blé roux 56 à 58c; pois No 3, à 53c; orge No 2, 33 à 37; avoine No 2 à 33 à 34.

A Montréal, le marché de l'avoine est encore sous l'influence des forts arrivages récents et d'une autre cause de dépression qui en est le résultat indirect. Les détaillateurs voyant les existences augmenter, sont devenus plus réservés et, d'un autre côté, un certain nombre de spéculateurs qui avaient fait venir de l'avoine, n'ont pu la placer aussitôt qu'ils l'espéraient, aux prix qu'ils demandaient. Les traites tirées sur eux étant arrivées à échéance, il leur a fallu les solder et, pour se procurer des fonds, ils ont fait des offres à meilleur marché. Mais cette situation ne durera probablement pas longtemps; lorsque le surplus de stock ici sera escomté, ce qui, la navigation aidant, ne prendra pas bien des semaines, il faudra bien que les prix reviennent à la